Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 21 (1929)
Heft: 3

Rubrik: Éducation ouvrière

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

soviétique. La seule solution réside dans la *colonisation de la Sibérie,* dit-il. Il existe encore en Sibérie suffisamment de territoire que l'on peut peupler, mais les travaux préparatoires n'avancent qu'à une allure extrêmement lente. Dans l'espace d'une année, 50,000 à 60,000 familles peuvent émigrer en Sibérie. En outre, la petite industrie doit être étendue davantage à la campagne; ensuite les chômeurs devront aussi apprendre un métier. Aujourd'hui nous nous trouvons dans une situation vraiment étrange, car bien que nous ayons environ deux millions de chômeurs, nous manquons d'ouvriers qualifiés. Mais tous ces moyens ne suffisent pas à absorber les sans-travail, car il faut pour cela qu'un nouveau développement de l'industrie intervienne, dit Uglanow.

Les assurances sociales sont généralement introduites parmi la classe ouvrière occupée dans l'industrie. L'ouvrier invalide ou malade touche les deux tiers de son salaire au minimum (20% en cas de chômage). L'assurance des ouvriers de campagne n'est entrée en vigueur qu'en 1927, mais l'on dut constater que la population agricole elle-même mit de grands obstacles à la réalisation de cette assurance, de sorte qu'il n'y a que 100,000 ouvriers agricoles sur deux millions qui purent être englobés dans l'assurance jusqu'à maintenant.

Dans de nombreux endroits, on se plaignit aussi qu'à côté des attaques contre le personnel technique les persécutions des vieux juifs sont en forte recrudescence. Le délégué du district industriel du Don cita comme exemple qu'au cours de l'année 1928 2400 ouvriers durent quitter les fabriques de ce district pour cette raison.

Il est intéressant que sur les 1300 délégués ayant voix délibérative au congrès, il se trouvait 640 employés permanents des syndicats et seulement 230 ouvriers d'entreprises; le reste appartenait aux cercles des fonctionnaires et employés. *Ik.*

Education ouvrière.

Centrale suisse d'éducation ouvrière.

Mettant à profit la réunion convoquée à Lausanne le 27 janvier dernier pour la question du ravitaillement de la Suisse en blé soumise au peuple le 3 mars prochain, les militants de la Centrale suisse d'éducation ouvrière avaient porté à l'ordre du jour le problème de l'éducation ouvrière en Suisse romande. Le temps ne permit pas de traiter ce sujet à fond. Paul Graber exposa à grands traits la nécessité de créer partout, dans les plus petites localités comme dans les grandes, des centres d'éducation ouvrière. Il suffit souvent de trouver un militant dévoué qui veuille bien se spécialiser dans cette question pour entraîner bientôt une phalange de professeurs et d'instituteurs à mettre leur savoir à la disposition de la classe ouvrière. D'heureux exemples de ce genre ont été signalés à l'appui de cette affirmation. A l'unanimité il fut convenu de convoquer dans les trois mois, une conférence uniquement destinée aux problèmes d'éducation ouvrière. Une demande en ce sens a été prise en considération par les délégués romands de la commission centrale d'éducation ouvrière.

Organisation de la fête du 1er mai.

Si l'on a prétendu par-ci, par-là pendant les dernières années que la fête du 1er mai avait vécu, cela est moins dû à *l'idée* qu'elle n'est plus actuelle qu'à la *forme surannée* dont elle se déroule aujourd'hui. C'est pourquoi nous devons chercher à lui donner de nouvelles formes qui adaptent mieux l'idée de la fête du travail aux exigences de notre époque.

Le 1er mai revêt un double caractère: Il est une démonstration et une fête. Or, ces deux caractères peuvent être réunis en une manifestation. Cependant il est préférable de les séparer, comme c'est le cas dans la plupart des grands centres, où l'on organise la démonstration en plein air le matin ou l'après-midi et où la fête a lieu le soir dans un local.

La *manifestation* déjà devrait être arrangée d'une façon plus variée. Dans les localités où il n'y a pas une très grande foule, une pièce en vers ou en prose, dite par une seule personne ou un chœur parlant, devrait précéder ou suivre le discours, de sorte que la démonstration sorte du cadre d'une conférence ordinaire de propagande. En outre, des chants devraient être exécutés, mais il faudrait les choisir de façon à ce qu'ils puissent être chantés par toute l'assistance. Cela ne peut naturellement pas être improvisé, mais il faut qu'il y ait un groupe (par exemple la jeunesse socialiste) qui soit vraiment à même de chanter les paroles. Le cortège pourrait aussi très bien être organisé d'une manière plus intéressante et plus marquante, si quelques groupes (composés surtout d'enfants et de jeunes gens) y participent dans une tenue uniforme et si les revendications pour lesquelles on manifeste sont symbolisées d'une façon judicieuse. Le dernier point est certainement difficile à résoudre, et l'on doit bien se garder de ne pas tomber dans le ridicule. La consécration de la démonstration du 1er mai en faveur d'un postulat particulier (par exemple la lutte contre la guerre, comme ce fut le cas une année à Olten) est une très bonne idée.

L'organisation de la *soirée* du 1er mai est très réjouissante en elle-même, mais elle a aussi besoin d'être réformée. Elle doit bien se distinguer d'une soirée ordinaire ou d'une manifestation quelconque de société. Or, cela n'est possible que si le programme n'est pas élaboré par les différentes organisations sportives, mais par *le centre d'éducation ouvrière,* naturellement de concert avec les organisations sportives. Toutefois celles-ci doivent collaborer au programme en exécutant une production de circonstance, autrement nous avons un ramassis de chants, de rondes de vélo, d'exercices de massues, etc. Le programme doit être établi selon des *lignes directives uniformes.* Ici également l'effet se trouvera rehaussé si une idée marque bien le centre de la soirée, par exemple: « L'émancipation des travailleurs », « La paix universelle », « L'ascension du prolétariat », « L'Internationale ».

Le sujet « Emancipation des travailleurs » pourrait être représenté de la manière suivante: Les groupes sportifs représentent l'oppression de la classe ouvrière au cours des différentes époques; le travail des esclaves sous la surveillance du fouet, les corvées des paysans du moyen âge, la misère des ouvriers de l'industrie dès l'apparition du machinisme, les ouvriers de fabrique sous le régime de la législation moderne de protection ouvrière, l'exploitation des travailleurs abolie dans la cité socialiste. Cela devrait naturellement être préparé et enseigné par une personne compétente. — Un bref discours où tout le sens de la fête doit ressortir ne doit pas manquer, car c'est un bon moyen pour rapprocher les participants les uns des autres et créer une atmosphère de bonne camaraderie.

Il est évident que la préparation d'une telle soirée occasionne davantage de travail que si les sociétés présentent simplement ce qu'elles ont exécuté à leur dernière réunion familière. Mais le surcroît de travail serait certainement récompensé. A qui le tour de tenter un essai d'après un nouveau plan d'organisation de la fête du 1er mai (pour certaines localités, ceci n'est peut-être rien de neuf) et de nous renseigner ensuite sur les expériences faites?